













# L'Emergence d'une littérature N'kophone (suite ...)

Parmi les dix genres littéraires mandingues identifiés par le fondateur du N'ko et cités ci haut, le poème et le roman sont les plus utilisés. Cela veut dire que le genre écrit est la piste que nous avons privilégiée car elle est non seulement la moins connue, mais aussi nous a permis de cerner au plus près les contours et les thèmes de cette littérature. Pour un souci de systématisation et de concision, nous avons divisé l'évolution de la littérature N'ko en trois périodes : la période préclassique, celle classique et enfin contemporaine.

## 2.1. La période préclassique ou époque des précurseurs :

C'est la période ayant précédé l'invention de l'écriture N'ko. Cette période souligne l'émergence dans le Haut- Niger à Kankan d'une couche de lettrés musulmans qui avaient pour mission fondamentale de propager l'islam auprès de certains malinkés restés jusque là réfractaires à l'islam. Ces Marakas venus du Diafounou( Mali actuel) arrivent au XVII ème siècle et fondèrent le royaume musulman de Batè. La ville de Kankan, probablement fondée aux environs de 1689, ne tarda pas à devenir un foyer musulman, intellectuel et mercantile surtout à cause de sa position géographique. La préoccupation de traduction du Coran par les marabouts de Kankan est à l'origine de la naissance d'une littérature maninka utilisant les caractères arabes. Les plus célèbres de ces élites furent sans conteste Alpha Mahmoud Kaba au XIX ème siècle avant l'époque Samoryenne et Diakagbe Taliby Kaba du XXème siècle.

### 2.1.1. Alpha Mahmoud Kaba :

Nous ne savons pas assez d'éléments sur la biographie de ce chef politique doublé d'un homme de lettres. Il s'est rendu célèbre par la résistance politique et militaire qu'il a menée contre le chef animiste Wassoulouké, Djedi Sidibé, qui tentait de s'emparer de Kankan vers 1861.

En littérature, il est surtout connu par sa traduction de certains poèmes islamiques arabes en Maninka sans que ces derniers ne perdent leur valeur prosodique. Son œuvre était la traduction de bahr lanouar« *Banouar Al Islam* ». L'inventeur de l'alphabet N'ko se reconnaît comme le continuateur de l'œuvre de Alpha mamoudou kaba qui fut, selon lui, le premier à s'intéresser à la transcription du Maninka en caractère arabe (Kanté, 1993).

### 3.1.2. Karamoko Taliby Kaba

Venu un siècle après Alpha Mahmud Kaba, Diakagbe Taliby Kaba continua l'œuvre de son prédécesseur en rédigeant en Maninka tous les rites islamiques pour la prière, les fêtes musulmanes, les funérailles et les baptêmes. Il est le plus grand poète de l'école de Kankan pour avoir imprimé sa marque dans l'imaginaire collective des Batékas. Il est le contemporain exact de Amara Kanté, père du fondateur de l'alphabet N'ko, dont il était un ami (Kanté, 2004).

Avec Amara Kanté, il s'attela à l'élaboration d'un syllabaire pour le Maninka. Il a eu beaucoup d'influences sur le jeune Soulemana Kanté qui le considérait comme son père spirituel. Il aurait été l'un des rares marabouts à féliciter Soulemana Kanté après l'invention du N'ko.

Ses œuvres nous sont parvenues par l'intermédiaire de Soulemana Kanté qui en avait effectué leur transcription de l'arabe -maninka en N'ko. Son œuvre majeure s'appelle : « *Alaba Toola* » qui signifie littéralement « au nom du grand Dieu ».

Ses cantiques religieuses sont demeurées célèbres dans le Batè jusqu'à nos jours, et il n'est pas rare de voir les femmes chanter ou psalmodier les fameuses cantiques à l'occasion des grandes cérémonies religieuses à Kankan et ailleurs en Haute Guinée.

### 3.1.3. Le syllabaire Vaïkan :

Au delà de l'école de Kankan, Soulemana Kanté a été influencé aussi par l'écriture Vaïkan. Le Vaïkan est un dialecte de la langue mandingue en zone forestière parlée à la frontière entre le Libéria et la Sierra Léone ; c'est une variété dialectale mandingue présentant assez de similitudes avec le Konianké, un autre dialecte à cheval entre Beyla (Guinée) et Odienné( Côte d'ivoire).

La communauté Vaï s'est rendue célèbre par l'avènement, au XIX ème siècle d'un système d'écriture syllabique de plus de 150 lettres ( Dalby, 1967) .

Cependant, le fondateur du N'ko ne prit connaissance de l'existence de l'écriture Vaïkan que par le canal de l'ethnologue libanais Kamal Marwa en 1944, période à laquelle il se trouvait à Bouaké en Côte d'Ivoire (Oyler, 1995).  
(à suivre ...)

**Nafadji Sory CONDE**, Chargé de la Recherche Scientifique de l'Académie N'ko

(62 20 52 82/66 76 40 86)



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

لِلَّهِ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ

وَلَهُ الْكِبْرِيَاءُ الْعِظِيمُ